

## *La guerre dans Le voyage du jeune Anacharsis de l'abbé Jean-Jacques Barthélemy*

**L**ES AVENTURES IMAGINAIRES DU JEUNE ANACHARSIS à travers la Grèce du IV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère constituent un des romans les plus lus de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Leur auteur, l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, fait partie de ces antiquaires que les récentes découvertes de Pompéi et d'Herculanum passionnent. Garde au Cabinet des Médailles, cet helléniste distingué peut tout à loisir se consacrer à l'objet de sa passion et laisser libre cours à son érudition. Le but de l'ouvrage est hautement didactique : il s'agit de montrer aux lecteurs du temps toutes les splendeurs de la Grèce ancienne. Tout comme dans bon nombre de livres de la même époque, le propos de l'abbé Jean-Jacques Barthélemy n'est pas « scientifique »<sup>1</sup> au sens

---

<sup>1</sup> On notera cependant que l'ouvrage est publié avec un appareil critique, comme on dit aujourd'hui, remarquablement fourni. Le tome 9 de l'édition de 1790 (et, sauf indication contraire, l'édition citée ici sera celle de 1790) comporte douze tables : la première « contenant les principales époques de l'histoire grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos, jusqu'au règne d'Alexandre », la deuxième « contenant les noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis les temps voisins de la prise de Troie, jusqu'au règne d'Alexandre », la troisième contenant « les mêmes noms par ordre alphabétique », la quatrième le « rapport des mesures romaines avec les nôtres », la cinquième le « rapport du pied romain avec le pied de roi », la sixième le « rapport des pas romains avec nos toises », la septième le « rapport des milles romains avec nos toises », la huitième le « rapport du pied grec avec notre pied de roi », la neuvième le « rapport des stades avec nos toises, ainsi qu'avec les milles romains », la dixième le « rapport des stades avec nos lieues de 2500 toises », la onzième l'« évaluation des monnaies d'Athènes », la douzième le « rapport des poids grecs avec

que le XIX<sup>ème</sup> siècle donnera à ce mot. On écrit alors pour éduquer et forger une conscience, en s'appuyant sur des récits littéraires ou philosophiques, voire moraux ; au siècle suivant on prétendra donner la vérité rationnelle, tout en continuant d'ailleurs à mettre en avant les valeurs du moment.

L'abbé Barthélemy est cependant tout à fait conscient de la déformation que l'on fait subir à l'histoire : « Les poètes, maîtres de nos cœurs, esclaves de leur imagination, remettent sur la scène les principaux personnages de l'antiquité ; et sur quelques traits échappés aux outrages du tems, établissent des caractères qu'ils varient ou contrastent, suivant leurs besoins ; et les chargeant quelquefois de couleurs effrayantes, ils transforment les faiblesses en crimes ; et les crimes en forfaits »<sup>2</sup>. Agit-il donc lui-même en poète ? Il ne le dit nulle part et rien ne prouve qu'il le pense. Toutefois, comme beaucoup d'amoureux d'histoire, il se laisse volontiers aller à regretter un passé qu'il n'idéalise certes pas entièrement<sup>3</sup>, mais qui prend tout son sens quand on le compare au présent : « ... comment se garantir aujourd'hui de ces cruautés réfléchies, de ces haines froides et assez patientes pour attendre le moment de la vengeance ? Le siècle véritablement barbare n'est pas celui où il y a le plus d'impétuosité dans les désirs, mais celui où l'on trouve le plus de fausseté dans les sentimens »<sup>4</sup>.

En fait, comme tous ceux qui se servent de l'antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Barthélemy trouve dans cette période de l'histoire des exemples suffisamment éloquents pour comprendre et expliquer les temps présents : l'utilisation, une fois encore, est idéologique. Pour s'en convaincre il suffit de lire les dernières lignes du roman : « Accueilli d'une nation établie sur les bords du Borysthène<sup>5</sup>, je cultive un petit bien qui avait appartenu au jeune Anacharsis, un de mes aïeux. J'y goûte le calme de la solitude, j'ajouterais toutes les douceurs de l'amitié, si le cœur pouvait réparer ses pertes. Dans ma jeunesse, je cherchai le bonheur chez les nations éclairées ; dans un âge plus avancé, j'ai trouvé le repos chez un peuple qui ne connaît que les biens de la nature »<sup>6</sup>.

---

les nôtres ». A ces douze tables, il convient d'ajouter : un index des auteurs et des éditions cités dans l'ouvrage et une table générale des matières.

2 *Le voyage du jeune Anacharsis*, T. I, p. 58.

3 « Ce n'était pas la barbarie qui régnait le plus dans ces siècles reculés ; mais plutôt une certaine violence de caractère qui, souvent à force d'agir à découvert, se trahissait elle-même », *op. loc. cit.*

4 *Op. cit.*, T. I, pp. 58-59.

5 Nom donné au Dniepr dans l'antiquité.

6 *Op. cit.*, T. VIII, p. 372.